

Mieux comprendre le déroulement d'une épidémie en collectivité

Quand les chiots d'une portée tombent malade les uns après les autres, l'angoisse nous gagne rapidement. Que se passe-t-il ? Vont-ils survivre à cette maladie ? Que va-t-il se passer ? Aujourd'hui, nous allons essayer, au travers d'un exemple, de répondre à cette dernière question. Et nous verrons que nous pouvons être acteur et atténuer voir modifier l'issue finale.

Une épidémie n'est pas une fatalité. Nous ne pouvons pas éviter à 100% que nos compagnons soient malades mais nous avons un rôle à jouer dans la propagation au sein de notre élevage. Pour cela, il faut tout d'abord mieux comprendre le déroulement d'une épidémie. Prenons l'exemple d'une épidémie de parvovirose au sein d'un élevage fictif comportant deux portées de chiots d'âge différent.

La contamination de départ :

Aujourd'hui les chiots de notre élevage sont âgés de 6 semaines et découvrent la vie au grand air dans un parc de détente. Fresh, un de nos chiots découvre un reste de matière fécale qu'il s'empresse de mettre à la gueule. 5 jours plus tard, Fresh a moins d'énergie que d'habitude mais rien n'alerte particulièrement notre éleveur. Le lendemain, notre éleveur découvre des traces de diarrhées dans le box dans lequel se trouvent les chiots avec Fresh. Ce dernier est dans un coin mais fini par venir à la rencontre de notre éleveur qui le stimule. Fresh est alors isolé et le box désinfecté. Fresh est emmené chez le vétérinaire qui diagnostique une entérite et par précaution il le garde pour le mettre en perfusion et éviter toute déshydratation. Le soir même Fresh est pris de vomissements et des traces de sang apparaissent dans les selles diarrhéiques, son état se dégrade, il est maintenant bien faible. Le diagnostic s'affine, il est émis maintenant une forte suspicion d'une maladie virale comme une parvovirose. En effet vu l'âge de Fresh, l'immunité colostrale transmise par sa mère ne le protège plus contre l'infection et interfère avec la vaccination que l'on a pu essayer de mettre en place.

La propagation :

Il y a maintenant deux jours que Fresh est chez le vétérinaire. Notre éleveur constate que les autres chiots ne sont plus autant actifs. Certains sont pris de diarrhées et vomissements et sont fortement affaiblis, tandis que d'autres présentent juste une perte d'appétit et une légère diarrhée. Les plus faibles rejoignent Fresh chez le vétérinaire pour se voir administrer le même traitement. 15 jours plus tard, dans le box d'à côté, une portée de chiots d'un mois déclenche les mêmes symptômes...

Que s'est-il passé ?

Arrêtons là le scénario pour déjà comprendre ce qu'il s'est passé. Le timing présenté ici est propre à un cas classique de parvovirose. Les délais ne sont pas extrapolables à d'autres maladies, mais le principe est le même.

Tout d'abord, Fresh s'est contaminé dans le parc de détente. L'incubation de cette maladie étant de 3 à 7 jours, c'est pour ça qu'il n'a déclaré la maladie que vers le 6^{ème} jour. Il a eu le temps de contaminer le box de ces petits camarades car il excrétaient déjà la maladie (pic d'excrétion virale vers le 6^{ème} jour post-contamination). Ce qui explique que même s'il est isolé chez le vétérinaire, les autres chiots en incubation suite à la contamination issue du box finissent par déclencher des symptômes.

La contamination du deuxième box a été rendu possible par une contamination vectorielle (par le matériel d'élevage, de nettoyage ou par l'éleveur...). En effet, l'évolution des chiots du premier

box s'est faite sous 5 jours environ : certains sont peut-être morts, d'autres sont guéris et d'autres encore n'ont semble-t-il pas été malades. Cependant, ils ont continué à excréter du virus en grand nombre dans l'environnement : Même en apparence guéri, les chiots excrètent pendant environ 14 jours des parvovirus. C'est humain, lorsque l'on voit les choses s'améliorer, de relâcher notre attention ce qui a permis la contamination d'un autre box.

Que pourrait-il se passer par la suite ?

Dans ce cas simple, le pic épidémique est atteint avec la contamination de la deuxième portée. Ensuite, la maladie décroît faute de nouveaux individus sensibles à la maladie. Chez les chiens plus âgés, certains se seront contaminés mais il est probable que chez eux l'infection soit restée subclinique (non réellement apparente). Bien que subclinique, ces derniers ont également excrété du virus dans l'environnement : ceci explique la contamination possible de Fresh. Un virus comme le parvovirus résiste très longtemps dans le milieu extérieur. La contamination du parc a pu intervenir il y a des mois lors d'un passage viral parmi les chiens adultes, ce passage n'ayant pas marqué l'esprit de l'éleveur qui à cette période-là n'avait pas de chiots donc n'a rien vu de particulier mise à part quelques diarrhées sans conséquence, comme il y en a toujours de temps en temps chez le chien adulte. Dans un élevage où il y aurait d'autres portées en cours, il pourrait y avoir propagation à celles-ci. Par ailleurs, les chiens adultes qui seraient amenés à participer à des concours durant cette période pourraient contaminer d'autres chiens appartenant à d'autres élevages. C'est pourquoi, les allés et venus des chiens adultes représentent toujours un risque, risque plus ou moins important selon que l'on a à l'élevage des individus sensibles (chiots, chiennes à terme, allaitantes...).

Quelles leçons en tirer ?

Cette exemple simple permet d'illustrer que ce qui est vrai à l'échelle de l'individu, l'est également à l'échelle de la collectivité. Après une contamination, il y a un temps de latence ou incubation, une phase de maladie (ou pas selon l'individu) et une phase de contamination de l'environnement. Malheureusement pour nous, la phase de contamination de l'environnement ou phase durant laquelle l'individu est excréteur, débute à différent moment du déroulement de la maladie selon la maladie en jeu, et se termine soit avec la fin des symptômes soit après un délai : dans certain cas comme ici, l'excrétion a commencé avant que la maladie soit effective et visible et s'est arrêtée une dizaine de jour après la fin des symptômes. Au sein d'une collectivité, le même cycle va s'enchaîner plus ou moins longtemps avec des phases ou tout à l'air bien, alors qu'en réalité il n'y a plus d'individus malades mais pour autant certains sont en incubation.

A l'échelle de la collectivité, les phases déterminantes sont celle de l'incubation et celle de la contamination. Plus on agit vite en cloisonnant dès que l'on a un doute dans un groupe, plus on a de chance que la propagation soit faible. Ce qui veut dire qu'il faut réfléchir, à la conception des bâtiments, à des mises en œuvre simples de confinements des lots. Le but étant de pouvoir confiner et déconfiner très rapidement et facilement. N'oublions pas qu'il s'agit d'élevage de chiens, que certes on souhaite les garder en pleine santé physique mais qu'il est également primordial qu'ils soient en pleine santé psychologique. Enfin, il est indispensable que l'éleveur, lors de l'évolution d'une maladie, reste vigilant : en effet l'évolution des épidémies est souvent liée à la contamination des autres individus après la guérison « clinique » des individus, ce qui réalimente l'épidémie et fait persister le problème. Observer un confinement des lots atteints durant une période de « convalescence » reste le meilleur moyen de ne pas générer plus de malades.

Bibliographie :

Cours de virologie du Professeur Thiry, université de Liège, maladies virales du chien chapitre 7.